Mireille HADAS-LEBEL, *Une histoire du Messie*

Paris, Albin Michel, 2014

Günter Stemberger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8498>

DOI : 10.4000/rhr.8498

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2016

Pagination : 105-107

ISBN : 978-2-200-93059-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Günter Stemberger, « Mireille HADAS-LEBEL, *Une histoire du Messie* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2016, mis en ligne le 04 avril 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8498> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8498>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Mireille HADAS-LEBEL, *Une histoire du Messie*

Paris, Albin Michel, 2014

Günter Stemberger

RÉFÉRENCE

Mireille HADAS-LEBEL, *Une histoire du Messie*, Paris, Albin Michel, 2014, 22,5 cm, 302 p., 19,50 €, ISBN 978-2-22625-390-3.

- 1 Le messianisme est un thème important dans le judaïsme depuis la période biblique jusqu'à nos jours, mais il ne l'est certainement pas autant que la tradition chrétienne pourrait le suggérer. L'idée messianique s'est développée et transformée tout au long de l'histoire et il faut bien se garder de lire les textes bibliques dans la perspective de leur réception postérieure. C'est le mérite du livre de Mireille Hadas-Lebel, bien connue pour ses importantes contributions à la connaissance de l'histoire et de la religion juives dans l'Antiquité (voir, par exemple, *Jérusalem contre Rome*, Paris 1990, traduit aussi en anglais), de soigneusement retracer l'histoire de cette idée, d'en présenter les développements principaux, sans trop entrer dans les détails, dans un format accessible au grand public.
- 2 Après avoir rejeté la notion répandue d'un messianisme sans messie, qu'elle considère comme un abus de langage – « Le messianisme implique nécessairement la foi en un messie ou l'attente d'un messie » (14) –, Mireille Hadas-Lebel (désormais MHL) entre dans la présentation historique avec un constat terminologique : Dans la Bible hébraïque, *mashiah* se réfère toujours à des personnages terrestres élus par Dieu, au prêtre principal et surtout au roi, mais jamais à un personnage attendu qui apportera le salut. Quant aux mots bibliques qui signifient « salut » ou « sauver », ils sont tous des termes concrets qui appartiennent à la vie économique (comme *ge'ullah*, « rédemption », normalement le rachat concret de la terre) ou juridique (*go'el*, « rédempteur ») ou signifient simplement le bonheur (comme *yeshu'ah* ; *moshi'ah*, une

personne qui délivre, parfois dans un contexte militaire). Ce sont seulement des textes tardifs, surtout le Deutéro-Isaïe et les psaumes, qui spiritualisent ces termes et préparent leur réception dans la théologie juive et chrétienne postérieure.

- 3 Dans le chapitre « Un messianisme sans Messie ? », l'auteur présente les textes bibliques qui sont devenus classiques dans la spéculation messianique juive et surtout chrétienne : l'annonce de l'astre issu de Jacob en Nombres 24, interprétée comme une prophétie *post eventum* durant la période royale ; le règne des fils de Juda « jusqu'à ce que vienne Shilo » (un nom propre ou « ce qui est en réserve pour lui » : Genèse 49, 10), terme qui plus tard devient un nom du Messie ; le célèbre passage d'Isaïe 7, 14 sur Emmanuel, le fils du roi Achaz ; quelques passages des psaumes. Tous ces textes furent déconnectés de leur contexte historique et soumis à de nouvelles lectures au fur et à mesure que se développait l'idée messianique. Des annonces de la rétribution divine lors du « jour du Seigneur » ou la guerre de Gog (Ezéchiel 38-39) furent aussi, par la suite, relues dans une perspective eschatologique, et devinrent ainsi des annonces du jugement dernier. De semblables réinterprétations introduisent la croyance en la résurrection dans la Bible, une croyance qui, historiquement, apparaît dans le judaïsme dans le contexte de la révolte maccabéenne (Daniel 12, 2). MHL mentionne aussi le texte de la Mishnah, Sanhédrin 10, qui condamne tous ceux qui disent que la résurrection « ne se trouve pas dans la Loi de Moïse », un texte « datable du II^e siècle » (78) – mais la référence à la Loi de Moïse ne se trouve pas dans les meilleurs textes de la Mishnah ; c'est un ajout postérieur dans quelques manuscrits et le texte traditionnel imprimé.
- 4 L'histoire de l'expression « Fils de David » est au centre du chapitre suivant. Ce terme disparaît dès le retour de l'exil, mais il est repris par la suite sous les Hasmonéens et encore plus sous la domination romaine et le règne d'Hérode, en lien avec l'attente d'un roi idéal, parfois même avec une connotation messianique. Quant au « Fils d'homme » (Daniel 7, 14), il désigne le peuple de Dieu, qui est une figure humaine et non animale comme dans le cas des quatre empires. C'est seulement plus tard que cette figure collective devient une figure individuelle salvatrice et messianique, en 1 Hénoc 46 et 48, où il s'agit d'un personnage céleste et préexistant. Dans la diaspora hellénophone on ne trouve guère de traces d'une attente messianique ; elle caractérise plutôt plusieurs courants (mais pas tous) du judaïsme en Judée. Ici l'auteur analyse surtout les *Psaumes de Salomon* et plusieurs textes de Qumrân. Elle conclut correctement : « Des attentes eschatologiques confuses et diverses travaillaient l'esprit des Judéens au début du I^{er} siècle » (165).
- 5 Un chapitre très dense et équilibré est dédié aux idées messianiques du Nouveau Testament et aux diverses expressions de sa christologie ; la présentation des apocalypses après la chute de Jérusalem en 70 est excellente aussi. À l'inverse, la lecture historisante de textes rabbiniques proposée par MHL est assez problématique, surtout sa présentation de Yohanan ben Zakkai qui sur son lit de mort proclame : « Préparez un trône pour Ézéchias roi de Juda », considéré comme une figure messianique : « Si l'on situe cette scène vers l'an 80... une dizaine d'années après la chute de Jérusalem, on s'attendait déjà parmi les Juifs à un redressement du cours de l'histoire en leur faveur » (200). Ce texte du Talmud Babylonien (Sanhédrin 99a) est très tardif et ne dit rien sur la personne historique de Yohanan ou sur la situation de la Palestine à la fin du I^{er} siècle. L'opinion selon laquelle, après 70, seul le courant pharisien survit, est la position traditionnelle, mais simplifie la situation ; que les successeurs de Yohanan à Yabné aient été « des descendants du célèbre Hillel » est également problématique, tout

comme la thèse traditionnelle selon laquelle, en tant que patriarches, ils représentaient « les Juifs auprès des autorités romaines » (188). Mais ce point n'est pas important pour la présentation de l'histoire des idées messianiques, que MHL esquisse très bien aussi pour la période talmudique. Que le calcul des temps messianiques ait été une cause principale de la révolte de la diaspora des années 115-117 et plus encore de la révolte de Bar Kochba, est très probable. On peut de nouveau mettre en doute le fait que la Mishnah et surtout la baraïta (des textes attribués dans des écrits postérieurs aux maîtres du temps de la Mishnah) transmettent réellement les opinions des rabbins « dans les termes mêmes où elles ont été exprimées » et que cela « semble indiquer que l'hébreu continua d'être en usage » (221). J'ai aussi des problèmes avec la reconstruction de l'histoire des idées messianiques dans le Talmud de Babylone, Sanhédrin 96b-99a, selon les noms des maîtres cités : « Il nous incombe de rétablir l'ordre chronologique dans lequel elles ont été prononcées » (224) – une tâche qui ne me semble guère réalisable. Mais en dehors d'une chronologie parfois problématique, MHL présente très bien les idées que les rabbins à travers les siècles se font du messie et de la rédemption finale, y compris l'expression que ces idées trouvent dans la liturgie. Un dernier chapitre survole brièvement l'histoire des doctrines et mouvements messianiques du Moyen Âge jusqu'à l'époque moderne.

- 6 Le livre de Mireille Hadas-Lebel est une excellente présentation des idées messianiques au cours de l'histoire, depuis les premières traces dans la Bible jusqu'à la fin de l'époque talmudique. Comme je l'ai déjà souligné, le chapitre sur le Nouveau Testament est très bien réussi et témoigne d'une très bonne connaissance de la recherche néotestamentaire actuelle. C'est un aspect important qui caractérise le livre dans son ensemble : le traitement simultané des développements et traditions juifs et chrétiens comme deux branches parallèles et interdépendantes. MHL souligne à juste titre que « le premier christianisme a sans doute influé sur le judaïsme rescapé de la révolte contre Rome de 66-70 » (268). Même après la chute de Jérusalem, le christianisme naissant faisait encore partie du judaïsme dans sa diversité ; ces deux traditions religieuses se sont influencées mutuellement à travers les siècles. Mes félicitations à Mme Hadas-Lebel pour un livre important, bien écrit, soigneusement documenté et néanmoins accessible à tous. Une belle réussite.

AUTEURS

GÜNTER STEMBERGER

Université de Vienne.